

Journal du Lot 5c.

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RECLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un officier suisse dit, en Grèce, la foi des neutres dans la victoire des Alliés.

— Ce que pense l'armée hellène. Les Alliés doivent imposer leur volonté. —

Sur les fronts. — M. Roosevelt apprécie... un peu durement la politique de M. Wilson. — La mauvaise foi des Boches. — Les « exploits féroces » et la conscience des neutres.

L'Indépendant de Salonique du 20 janvier, qui nous parvient aujourd'hui, publie le récit d'une intéressante conférence faite, là-bas, par un officier suisse, le capitaine de Weiss.

Cet officier a examiné le bilan de la guerre au 1^{er} janvier.

Le sujet n'est pas nouveau, les arguments développés non plus... Mais hélas ! par ce temps de disette absolue, il faut bien prendre sa pâture quotidienne où on la trouve !

Aussi bien, les affirmations de l'officier suisse sont réconfortantes et comme elles émanent d'un neutre elles ne sauraient être suspectes.

Le conférencier a montré tout d'abord que la responsabilité de la guerre incombe tout entière aux deux empires centraux qui, non seulement ont accepté la guerre, mais l'ont voulue, cherchée, préméditée ; qui, de propos délibéré, ont refusé d'entendre toutes les voix conciliatrices.

L'officier suisse a établi ensuite un parallèle entre les deux camps belligérants. Il a accumulé les arguments les plus serrés pour arriver à cette conclusion que l'Entente est « sûre de la victoire ».

Cette affirmation, apportée aux Hellènes par un officier suisse, contribuera peut-être à améliorer encore notre situation auprès des sujets de Constantin. Il n'est pas inutile d'ouvrir les yeux à certains officiers grecs qui restent remplis d'admiration pour l'organisation militaire de la Prusse. Ils ne paraissent pourtant pas être la majorité si l'on s'en rapporte à la lettre qu'on va lire.

Un Lotois, officier du corps expéditionnaire de Salonique, nous transmet, en effet, copie d'une lettre écrite par un « colonel grec » à son frère, mobilisé sous nos drapeaux.

Cette lettre a été lue aux officiers du camp Zeitenlik (près Salonique), par le destinataire.

Nous ne prétendons pas dire qu'il s'agit d'un message !... Mais cette missive, qui offre un réel intérêt, semblerait prouver que, dans l'armée grecque, nombreux sont ceux qui voudraient lutter à nos côtés pour le plus grand profit de l'Hellade ! Elle semblerait établir, aussi, que la néfaste politique du roi n'est pas approuvée par une grande partie de l'armée.

Nous reculons de mille ans, hélas ! et nous souffrons et nous nous agissons de honte devant la conduite de nos Nérons brutaux et pervers ! Nous vous ennuions, nous vous admirons, nous vous applaudissons, tous, tant que vous êtes, pour vos exploits surhumains. Résistez ! réussissez ! vous vivrez à jamais, vous les Grands ! Nous vous suivons pas à pas, nous tous, partisans dévoués, fanaïques plutôt, de la France que nous sommes innombrables. Nous sommes certains, très certains de votre victoire sur les brutes d'Austro-Allemands, homicides sans vergogne de l'Humanité. A cette heure vous leur avez mis le pied sur le cou, vous, Français, les braves Français, vous leur avez mis le pied dessus, depuis cette grande et historique victoire de la Marne.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Je désire que tuannes de ma part à tous les compagnons d'armes, qui me sont très chers, à tous les officiers que j'aime, le plus aimant baiser et que tu leur lises cette lettre écrite avec le sang et les larmes de la Grèce entière.

La Grèce, la jeune Grèce de 1821-1916, n'oubliera jamais sa mère adorée : la France.

Si on s'en tenait aux sentiments exprimés par « le colonel grec », il faudrait conclure que l'armée hellène souhaite ardemment le retour à la politique du grand homme d'Etat Venizelos. Mais voici que le Temps d'aujourd'hui publie également une lettre d'un officier de Salonique qui donne une note toute différente. En voici la conclusion :

Quant aux descendants du bouillant Achille, j'aime autant ne pas vous donner mon opinion sur leur compte. Nous avons l'impression, mes camarades et moi, qu'ils finiront par marcher avec nous, mais contraints et forcés... L'acte de vigueur du général en chef leur a flanqué, à tous, une troussé intense, et nous aurai relevé le moral, si besoin en avait été. Fort heureusement, ici, tout le monde est d'accord. Vous me comprenez et... nous n'attendons, que cela...

J'espère avoir très prochainement l'occasion de vous donner des nouvelles agréables...

Où est la vérité ? Il serait bien difficile de le dire.

Ce qui est probable, c'est que le PEUPLE hellène et le gros de l'armée sont de cœur avec les alliés, tandis que l'Etat-Major, parfait courtois, reste, avec « Tino », dans l'admiration du militarisme german qui croit invincible.

Une solution nous reste et c'est la bonne : Ne nous préoccupons pas outre mesure de ce que pensent les Grecs. Imposons leur notre volonté. Prouvons-leur que les alliés sont décidés à tous les efforts nécessaires pour arriver au but et que l'Entente est, aujourd'hui, supérieure sous tous les rapports aux Etats centraux.

En tacticiens... habiles, les Hellènes viendront alors au secours de la Victoire !...

Des divers fronts, les communiqués ne fournissent aucun renseignement intéressant. Le calme est-il général ? Peut-être. Pourtant la chose nous paraît étrange en ce qui concerne le secteur sud du front Russe où nos amis ont un gros intérêt à accentuer les progrès nettement dessinés de ces dernières semaines.

A Salonique, l'attaque des Germains-Bulgares serait prochaine, affirme un télégramme d'Athènes. Nous pensons que c'est simple vantardise de la part de Berlin. Quoi qu'il en soit, le débarquement des renforts franco-anglais et des approvisionnements continuent d'une façon constante et le corps expéditionnaire est tout à fait en état de recevoir comme il convient un ennemi qui se fait attendre !...

On annonce de Genève que les Autrichiens marchent sur Durazzo. Ici encore, nous croyons à un bluff de l'ennemi. Les communications à travers l'Albanie sont trop difficiles pour qu'une armée autrichienne se risque dans des parages où le ravitaillement serait presque impossible.

Ce bon M. Wilson est assez malmené par un Américain de marque... son concurrent de demain !

Nous n'osons pas dire que la mercuriale de M. Roosevelt est méritée, mais l'ancien Président a pour lui de larges circonstances atténuantes.

Voilà des mois et des mois, en effet, que M. Wilson montre les dents aux Barbares, mais encore que des dents américaines puissent constituer une arme terriblement menaçante, ce bon M. Wilson reste figé dans son geste d'apparente décision. C'est que, tandis qu'on s'entregorge pour la défense du Droit, en Europe, les Yankees font des affaires d'or et le président débonnaire ne veut d'aucune

manière gêner les petits profits de ses compatriotes !...

C'est pourquoi, sans mâcher les mots, M. Roosevelt qualifie cette politique de « politique de couraïse ». L'apostrophe est... vive !

Les alliés ont joué vis-à-vis de la Belgique le rôle du bon Samaritain. Les Etats-Unis, par contre, ont agi comme le lévié. En acceptant de l'argent pour le meurtre de femmes et d'enfants, nous servons les assassins contre les alliés qui luttent pour la libération de la Belgique. Nous sommes l'outil de l'Allemagne contre les nations qui se sont conduites correctement et vaillamment. Nous avons assisté impuissamment au meurtre de femmes et d'enfants, au bombardement de villes ouvertes. En ne protestant pas et en exigeant pas que l'Allemagne agisse en conformité de ses promesses, nous sommes rendus en partie responsables de ses méfaits criminels.

La conscience américaine finira-t-elle par être remuée par toutes les infamies des Barbares ?

Ces derniers, il est vrai, ne reculent devant aucun mensonge pour tromper l'opinion.

Comme nous, sans doute, nos lecteurs avaient été interloqués par une phrase que les journaux de Berlin plaçaient dans la bouche du colonel House, l'homme de confiance de M. Wilson, qui parcourt en ce moment l'Europe pour renseigner le Président américain.

La presse d'outre-Rhin affirmait que le colonel House, en quittant Berlin, avait déclaré :

« L'Allemagne m'est plus chère à chaque visite que je lui fais. »

Questionné à Paris, à ce sujet, le colonel House a catégoriquement démenti ces propos !...

L'envoyé spécial de M. Wilson peut personnellement apprécier la bonne foi des Boches et en entretenir son Président.

Voici de quelle manière un grand journal de Madrid, El Liberal, apprécie le dernier raid des zeppelins sur Paris.

Devant des faits d'une telle nature, la conscience universelle se soulève et l'humanité doit sentir à cet affront une vive douleur.

Des exploits si féroces font retomber sur l'espèce humaine, une tâche éternelle de déshonneur.

Nous sommes en présence d'actes de barbarie sauvage qui effacent tous les progrès qu'ont réalisés les peuples par leurs efforts séculaires à vouloir adoucir la guerre.

Ceux qui accepteront la complicité de consentir à ces profanations peuvent garder le silence, mais nous, nous condamnons ces abominables procédés avec toute l'énergie de notre âme.

Savoir si la conscience américaine « se soulève » devant ces « exploits féroces » ?

Quel beau thème pour un nouveau discours de M. Wilson... A. C.

Sur le front belge

Nuit et journée relativement calmes, à part vers Dixmude, où s'est développée une violente action d'artillerie, et vers Steenstraete, où la lutte à coups de bombes a été vive.

Pertes importantes des Allemands sur l'Yser

Un correspondant télégraphique de la frontière que les Allemands, lors de leur récente tentative de passage de l'Yser, ont subi des pertes importantes.

Des émeutes à Berlin

Un voyageur arrivant de Berlin déclare que de nouvelles émeutes ont éclaté, le jour de l'anniversaire de l'empereur.

A la frontière suisse

Tandis que depuis vendredi, on n'entend plus à Bâle l'écho de la canonnade, il en serait autrement à la frontière du Jura. Si l'on en croit une information de Bonfol aux journaux badois. Cette information dit en effet, que de Bonfol

on entend de nouveau le duel d'artillerie. On perçoit même assez souvent, dans le silence de la nuit le crépitement des mitrailleuses, et, par moment, de brèves fusillades.

La voix des gros calibres se mêle aussi parfois à la canonnade.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, dans la matinée, du 31 janvier, l'ennemi a renouvelé, avec l'aide de l'artillerie, ses vaines attaques contre les positions au nord-est de Mori, tenues toujours solidement par les troupes italiennes.

Dans la vallée de Sugana ont eu lieu des rencontres de petits détachements. L'ennemi, surpris et battu par les Italiens, a été partout repoussé.

Dans la zone de Gorizia et sur le Carso, activité habituelle de l'artillerie.

L'artillerie italienne a atteint en plein une colonne en marche allant de Marcolini à San-Martino.

On signale une nouvelle et hardie irruption d'un détachement italien dans un retranchement ennemi au sud-ouest de San-Martino du Carso dans lequel on a lancé 50 bombes qui l'ont bouleversé.

L'action russe

D'après des renseignements parvenus de Minsk, les Allemands n'ont encore rien fait pour réparer les dégâts causés à la forteresse d'Ossowiez. On y a installé une petite garnison, qui ne s'occupe actuellement que du service de la place. On a pris quelques mesures pour remettre de l'ordre dans les localités habitées.

Un prisonnier a rapporté que la forteresse conserve son nom, que les travaux des ingénieurs sur la ligne sont terminés et que la forteresse n'entre probablement pas dans le programme des défenses que les Allemands ont organisées sur cette partie du front.

Jusqu'à 55 ans !

Le correspondant du « Morning Post » à Budapest déclare que l'extension de la limite d'âge du landsturm jusqu'à 55 ans ne fournira pas à l'Autriche plus de 160.000 hommes.

La famine fut la cause des événements du Monténégro

Il résulte des récits que font les journaux allemands des derniers événements du Monténégro, que c'est la faim qui a réduit ce vaillant peuple. Il n'y avait plus, écrit la « Gazette de Voss », ni pain, ni farine, ni tabac, ni sel, ni pétrole. Une boîte d'allumettes coûtait 80 centimes. La « Gazette de Francfort » constate également les effroyables souffrances de la population.

La Bulgarie menace la Roumanie

Le « Berliner Tageblatt » insère une déclaration que son envoyé spécial à Sofia aurait obtenue de M. Radoslavoff, président du conseil de Bulgarie. Cette déclaration vaut d'être notée à cause du ton menaçant que M. Radoslavoff a cru devoir prendre en parlant de la Roumanie :

L'attitude de la Roumanie, a-t-il déclaré, devra absolument s'éclaircir dans un avenir plus ou moins rapproché. Grâce au travail, qui n'a pas été dépourvu de succès, de la Quadruple Entente à Bucarest, la clarté est devenue pour les puissances centrales et pour leurs associés une nécessité de la plus haute importance.

A NISCH

Un voyageur venant de Nisch rapporte que les relations entre les

officiers bulgares et allemands laissent beaucoup à désirer. Nisch dut être divisée en deux parties ; la partie orientale, occupée par les Bulgares et la partie occidentale, par les Allemands. Les communications entre les deux parties de la ville ne sont permises que sur autorisation spéciale.

Coup de théâtre imminent en Roumanie

Le « Radical » publie l'information suivante, que nous reproduisons sous toutes réserves :

« Nous croyons savoir, et ce renseignement nous vient d'une source particulièrement sûre, qu'un coup de théâtre serait imminent en Roumanie. »

Démobilisation partielle en Grèce

On assure dans les milieux politiques que le gouvernement grec a décidé de procéder à une démobilisation partielle, qui aura lieu d'ici quelques jours. Un décret royal ordonnant le licenciement des classes 1892 à 1900 sera promulgué prochainement. Les officiers de réserve des classes 1889 à 1892 viennent d'être libérés.

Durazzo sans défense

On mande de Corfou que les troupes venant de Durazzo continuent à débarquer et que, malgré l'attaque prochaine de Durazzo par les Autrichiens, il semble peu probable que les Serbes et les Italiens aient mis la ville en état de défense afin de parer à toute éventualité.

Leur offensive prochaine

On mande de Salonique de source allemande, que la voie ferrée de Guevgheli à Stroumiza serait remise en état par les Austro-Allemands, dont, suivant la même source, l'offensive est prochaine.

Le maréchal von Mackensen se trouverait actuellement à Monastir. Le débarquement de nouveaux renforts alliés et d'approvisionnement abondants continue, d'une façon régulière, à Salonique.

L'activité des sous-marins en Méditerranée diminue chaque jour davantage.

Un taube abattu

Un aéroplane allemand a été abattu, par les troupes alliées à Topsisine et les deux aviateurs qui le montaient ont été faits prisonniers.

Le carnage des Arméniens

Le journal arménien « Droschak », qui paraît à Genève, publie un récit détaillé des massacres qui eurent lieu en Arménie dans le courant de 1915. Si ce récit est exact, le chiffre des victimes serait effrayant. Rien qu'à Mouch il n'y aurait, selon le « Droschak », sur 15.000 Arméniens, que 200 survivants. Sur les 59.000 habitants de la plaine de Mouch 9.000 à peine seraient sauvés.

Le prince héritier de Turquie se suicide

Un télégramme de Constantinople du 2 février annonce que le prince héritier Yussuf-Izzedin s'est suicidé. Ses serviteurs l'ont trouvé les artères coupées.

Ce suicide est attribué aux suites d'une maladie dont le prince héritier souffrait depuis quelque temps.

Les funérailles du prince auront lieu avec le cérémonial habituel et le corps sera inhumé dans le caveau du Sultan Mahmoud à Stamboul.

Le rapport établi à la suite de l'autopsie conclut au suicide ; ce rapport a été signé par les plus éminents médecins de Constantinople.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS (Suite) 23 fr.

Commune de Boulbré		
Bessières Elia.....	3	
Bonnafoux Amélie, institutrice.....	10	
Bories Berthe, institutrice.....	5	
Guignes Henri, maire.....	5	
Guignes Damien.....	5	
Commune de Boussac		
Nadal Pierre.....	3	
Rigouste Eugène.....	3	
Larroche Joachim.....	3	
Décors Céline.....	3	
Beulagnet Marceline.....	3	
Bételle Marie.....	3	
Bontarie Louis, curé.....	15	
Cros Marie.....	3	
Cavarroc Marie.....	3	
Gautié Noémi.....	4	
Lacabane Joseph.....	3	
Capus Elie.....	3	
Capus Marie.....	3	
Despoux Jean.....	3	
Daynac Joseph.....	6	
Fau Henri.....	3	
Gazeau Joseph.....	3	
Gazeau Cyprien.....	3	
Bouzon (Veuve).....	3	
Hirondelle Emilie.....	6	
Hug Basile.....	6	
Lacabane Félix.....	6	
Larroche Joachim.....	6	
Malaret Odilon.....	3	
Nadal Julienne, institutrice.....	3	
Moussié Josephine.....	3	
Navet Théodore.....	3	
Raphanaud.....	3	
Pingué Eugène.....	3	
Rigal Lucie.....	6	
Rigouste Eugène.....	3	
Vidal Jean-Baptiste.....	3	
Viazac Julien.....	3	
Vayssié Gilbert.....	3	
Vayssié (Veuve).....	3	
Truel Josephine.....	3	
Sudres Marie.....	3	
Teyssède Marie.....	3	
Roques Louis.....	6	
Commune de Bouziès		
Solladié Joseph, clerc.....	3	
Pertuzat Pierre.....	3	
Roaldès Baptiste, adjoint au maire.....	3	
Rouquié Pierre.....	3	
Rouquié Jean-Baptiste.....	3	
Rouquié Jean-Armand.....	3	
Rouquié Pierre.....	4	
Audissac Auguste.....	3	
Baltrand Pierre.....	3	
Bargues Hippolyte.....	3	
Linas Marceline.....	3	
Lagarrière Jean-Célestin, instituteur.....	6	
Grégoire Adèle.....	3	
Gibergues Casimir, forgeron.....	3	
Prescaline Baptiste.....	3	
Croq (Veuve).....	3	
Delvit Jean.....	3	
Delpon Julien, cordonnier.....	3	
Faurie Alexandre.....	3	
Delon Antoine.....	3	
Delon Veuve Croq.....	5	
Cayla (Veuve).....	3	
Balbane Casimir, menuisier.....	3	
Cayssac Hilarion.....	3	
Bessac Agnès.....	3	
Guilhem (Veuve).....	10	
Dols Josephine.....	3	
Bouzon Jean-Louis, cordonnier.....	3	
Bousquet Félix.....	3	
Boyé Cyprien.....	3	
Boyé Victor.....	3	
Chappart Jean.....	3	
Dalbanc Gustave.....	3	
Loulmet Pierre.....	3	
Commune de Brengnies		
Couybes Pierre.....	5	
Estival Alfred.....	3	
Estival Louise.....	3	
Gayral Antoine.....	3	
Lampère Darin.....	3	
Moussié Pierre.....	3	
Oulie Lucien.....	3	
Pélessié Antonin.....	3	
Cassagnes Louis, maire.....	3	
Bouzon Baptiste.....	3	
Caldergues Auguste.....	3	
Calmette Marie.....	3	
Anterrier Marie.....	3	
Carenac Antonia.....	3	
Gasc Louis.....	3	
Gayral Octavie.....	3	
Hugon Pélagie.....	3	
Lacum Jean.....	3	
Lianzun Justine.....	3	
Nadal.....	3	
Oulie Jean-Claude.....	3	
Pégourie Marie.....	3	
Pezet Pauline.....	3	
Pons Armand.....	3	
Rouzerolles Alfred.....	3	
Pégourie Eulalie.....	3	
Pons Marie.....	3	
Carbonel Maria.....	3	
Bouzon Léonie.....	3	
Gayral Marceline.....	3	
Falguières.....	3	
Décremps Esther, recev. d'enregistr.....	5	
Marty Hermine.....	3	
Gasc Angèle.....	3	
Pagès Eugénie.....	3	
Commune de Bretenoux		
Bouchet Josephine.....	3	
Castagné Mélanie.....	5	
Guiraud Georges, recev. d'enregistr.....	5	
Lapeyre Auguste.....	3	
Séar Marie-Léon.....	3	
Taurand François.....	3	

LEURS MENSONGES

Wolff a bien fait les choses : ses informations sur le raid des zeppelins sur Paris, sur l'Angleterre ont procuré à ses lecteurs des heures de bonne gaité.

De plus, Wolff a laissé entendre que les résultats qu'il donnait sur ces raids n'étaient pas complets.

Ainsi, les raids sur Paris n'ont fait de victimes que parmi les civils inoffensifs, et celui de Salonique a provoqué la mort de 21 civils.

Or, Wolff fait annoncer que les navires alliés stationnés dans le port de Salonique avaient été atteints : la vérité, c'est que pas un soldat n'a été touché.

Que les Boches attendent les dernières nouvelles ! Et puissent ces nouvelles leur être apportées par nos avions !

Jusqu'à là, Wolff continuera à alimenter ses feuilles de mensonges plus grossiers les uns que les autres.

Que ces mensonges soient acceptés par les Boches, peu importe ; mais la presse germanophile des pays neutres s'en empare à son tour.

Il faut dire que ces journaux à la solde de Wolff se font de plus en plus rares soit en Espagne, en Suède ou en Suisse.

Mais la crapuleuse agence ne manque pas de faire son possible pour impressionner les neutres, soit par des informations exagérées sur les attaques et les victoires austro-turco-boches, soit sur la situation particulière des Alliés.

Wolff aujourd'hui s'occupe de la question de la paix, et par ordre du Kaiser, il annonce que « l'Angleterre aurait l'intention d'abandonner les alliés et aurait même fait des propositions de paix à l'Allemagne ». Et il ajoute que « ces propositions auraient été refusées ».

Mais un menteur est toujours pris à son propre mensonge.

Pendant que Wolff cherche à provoquer la méfiance des Alliés à l'égard de l'Angleterre, voilà que le chancelier boche déclare que « l'Angleterre empêchait ses alliés de faire une démarche quelconque en vue de la paix ».

Qu'est-ce que cela veut dire ? Dans quel but ces racontars sont-ils colportés chez les neutres ? Evidemment, l'explication est claire. Les Boches voudraient rendre l'Angleterre odieuse aux yeux des neutres.

Mais une fois de plus, Wolff et ses agents se sont trompés : ils ont, comme on le voit, oublié de se mettre d'accord pour répandre leurs énormes canards à travers les pays neutres qui savent bien à quoi s'en tenir sur la loyauté et la franchise des bandits à la solde du Kaiser.

La valeur du sous-sol du Lot

Sous le titre de « la mise en valeur du sous-sol dans le sud-ouest », la France de Bordeaux publie une étude fort intéressante dont nous extrayons le passage suivant relatif à notre département.

« Dans le Lot, une grande zone minéralisée s'allonge sur quatre à cinq kilomètres de largeur sur plus de quinze kilomètres, au sud de Brive et se poursuit au loin dans la Corrèze, tandis que vers le Midi, aux abords de Gourdon, un immense plateau offre au pic du mineur des réserves que certains ont évaluées à quelque quarante millions de tonnes.

L'exploitation de quelques gîtes a bien été entreprise, mais sans méthode, sans argent, sans voie de transport pratiques. La dispersion des efforts a nui au développement de l'extraction. Les propriétaires du sol, au lieu de s'entendre, se sont souvent déchirés. Il eût fallu concentrer la production entre des mains expertes, grouper des capitaux pour outiller les minières, créer des lignes de chemins de fer sur route pour transporter les produits vers les gares. Rien n'a été tenté dans ce sens. Le réseau d'Orléans eût pu favoriser, par de bas tarifs, l'expédition des minerais vers les fourneaux voisins ou les ports Bordeaux et Blaye, et il eût été facile d'exporter le minerai en Angleterre. L'œuvre est à réaliser. Les ressources ne manquent pas, il ne faut que de la volonté et un accord des bonnes volontés. Que les capitaux disposés à favoriser l'industrie française s'emploient à cette expansion et l'avenir est assuré. »

DU FRONT

La Quadruple Entente n'a pas simplement pour but l'harmonie diplomatique ; nous savons que cette entente doit se manifester à tous les points de vue et au point de vue militaire principalement, non seulement dans les grandes lignes, dans les grands coups à frapper, mais aussi, et cela est très important, dans l'exécution des détails.

Considérons ici ce qui nous touche directement, le front franco-anglais ; il faut, en vertu de l'Entente, qu'on s'entende sur les moyens, non seulement à l'occasion d'attaquer sur des points en liaison, mais surtout afin d'être en communion d'idées, et pour cela il faut se connaître.

Voilà pourquoi les Headquarters et les Quartiers généraux ne se contentent pas d'avoir leurs officiers de liaison, mais se tiennent au courant de leurs méthodes d'instruction.

A quelques vingt kilomètres de notre Quartier général il y a une

École d'instruction pour officiers et sous-officiers anglais, fréquentée régulièrement, à tour de rôle, par nos officiers d'état-major et du corps de troupes. Ils assistent aux leçons et aux exercices pratiques et prennent ainsi contact avec leurs frères d'armes d'outre-Manche.

Et de cette participation constante et régulière à la formation d'une armée qui progresse d'une façon étonnamment rapide, il résulte un échange de vues critiques des plus fructueux.

De nouvelles grenades sont-elles fabriquées chez nos camarades, un moyen plus simple et moins dangereux de les lancer est-il trouvé, nos officiers grenadiers font-ils l'objet d'un stage de plusieurs jours.

Un officier anglais a-t-il à faire le compte rendu d'une prise de tranchée, des incidents inattendus qui se sont produits, nos officiers d'état-major sont là pour profiter de l'expérience ou donner leur avis ; bref, on se complète mutuellement. Il en est de même pour l'aviation. Les rapports sont communs et plus fréquents, la ligne droite étant facilement trouvée et parcourue par les aviateurs.

Nos amis les Anglais nous indiquent aussi leur méthode éducative, comment ils comprennent les rapports entre les officiers, les gradés et leurs hommes. Il faut qu'il règne entre eux une vraie camaraderie « qui exclut cependant toute familiarité ».

« Dans certains régiments des officiers sont adorés de leurs hommes, dans d'autres, c'est le contraire. »

« Il faut que vous aimiez vos hommes, avant qu'ils commencent à vous aimer. »

« Persuadez à vos hommes que leur régiment est le meilleur de tous et vous les conduirez au bout du monde. »

La préface du service à la tranchée anglaise est simple :

1° Un régiment devrait garder sa tranchée avec le même soin que son honneur et sa réputation et plutôt que de rendre un pied de terrain à l'ennemi, tout officier, sous-officier ou soldat, doit être prêt à y mourir.

2° Jamais on ne doit entendre à la tranchée, le mot retraite.

Les points de contact sont donc très fréquents, les traductions de documents anglais journaliers, aussi suis-je tout heureux de mettre à profit mon modeste bagage d'anglais et mon séjour répété sur les bords de la Tamise et que de fois en Champagne ai-je parlé espagnol : c'est la guerre mondiale où jamais les langues vivantes n'ont été si nécessaires. Qu'on se le dise.

Un Interprète.

Votes de nos Députés

Sur l'ordre du jour de confiance à la suite de la discussion de l'interpellation sur la réglementation des heures de fermeture des débits de boissons, et sur l'accès des permissionnaires dans ces débits, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a adopté cet ordre du jour.

A la Chambre

Nos députés sont inscrits comme suit dans les divers groupes de la Chambre : groupe du parti républicain radical et radical socialiste : MM. Bécays et Malvy.

Tué à l'ennemi

Parmi les soldats morts au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote le soldat Paul Delroc, 20 ans, qui est tombé le 27 juin 1915.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu dont nous prions la famille d'agréer nos condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet la 7^e compagnie du 131^e territorial.

A été citée à l'ordre du jour la 7^e compagnie (du 131^e territorial) commandée par le capitaine Chato-net) qui dans la journée du... a été soumise à un bombardement des plus violents, au cours duquel 11 hommes ont été blessés. La conduite de tous les gradés a été au-dessus de tout éloge, chacun à son poste de combat, tous les gendarmes assurant la surveillance d'une façon effective, ce qui a permis de repousser une patrouille qui s'était avancée jusqu'au réseau.

Nos vives félicitations à nos vaillants compatriotes.

Nominations

MM. Cazes et Maury, capitaines du 131^e territorial, à titre temporaire, viennent d'être maintenus dans ce grade à titre définitif.

Décorations

Ont été décorés de la médaille militaire : MM. Teyssandier Louis, adjudant au 131^e territorial, et Levét Jean-Pierre, sergent, 7^e compagnie.

Ont été décorés de la croix de guerre au 131^e territorial, après citations pour faits de guerre : Loubanchet Pierre, soldat, 4^e com-

pagne. — Boutaric Léon, sergent, 7^e compagnie. Félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Borie (Paul), du 7^e d'infanterie, 8^e compagnie, disparu le 14 septembre 1914.

Pas d'envois de Glycérine à nos prisonniers

(Note officielle)

Un certain nombre de soldats français prisonniers en Allemagne ont réclamé à leurs parents de la glycérine. Les familles doivent s'abstenir absolument de tout envoi de ce produit, qui entre dans la fabrication des explosifs et qui serait certainement confisqué par les autorités allemandes avant d'arriver aux destinataires.

Les sursis illimités

Le ministre de la guerre a décidé que les sursis d'appel seraient toujours de durée limitée, et que ceux qui avaient été accordés sans limitation de durée prendraient fin, savoir : le 29 février 1916, lorsque les bénéficiaires résident en France ; le 31 mars 1916, lorsque les bénéficiaires résident en Europe et dans l'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Egypte), et le 30 avril 1916, lorsque les bénéficiaires résident dans les autres parties de l'Afrique, en Asie, en Amérique et en Océanie.

Après ces dates les intéressés seront en situation irrégulière.

Pour obtenir un nouveau sursis, dont la durée sera désormais limitée, ils doivent s'adresser : ceux qui résident en France, aux inspecteurs des sursis qui se trouvent au siège de chaque région ; ceux qui résident en Algérie et en Tunisie, à l'inspecteur des sursis de l'Afrique du Nord, à Alger ; ceux qui résident aux colonies, soit aux autorités militaires des colonies, soit au ministre de la guerre (état-major de l'armée, bureau des sursis), et ceux qui résident à l'étranger, soit aux consuls de France, soit au ministre de la guerre (état-major de l'armée bureau des sursis).

Les dispositions qui précèdent ne s'appliquent pas :

1. Aux militaires affectés à des usines travaillant pour la défense nationale, conformément à l'article 6 de la loi du 17 août 1915, c'est-à-dire à ceux qui ont été détachés de leur corps par les soins des sous-secrétaires d'Etat de l'artillerie, des munitions, ou de l'aéronautique pour les services de l'artillerie, des poudres, de l'aéronautique ou du génie ;

2. Aux mineurs placés en sursis d'appel par les soins de la commission militaire des mines ;

3. Aux fonctionnaires placés en sursis d'appel, par application de l'article premier de la loi du 17 août 1905.

4. Aux hommes figurant aux tableaux A, B, et C, annexés à la loi du recrutement et placés, par suite, dans l'affectation spéciale, la non-affectation et la non-disponibilité.

5. Au personnel des compagnies françaises de câbles sous-marins et de la compagnie du chemin de fer de Pékin à Han-Kéou, placés en sursis d'appel illimité par application de l'article 188 de l'instruction ministérielle du 20 juin 1910.

Le prix des chaussures

La « France militaire » annonce que le ministre de la guerre vient de fixer à 20 francs en chiffres ronds, au lieu de 17 fr. 50, le prix de remboursement des chaussures apportées par les hommes appelés.

Cette mesure a été prise en raison de la hausse des matières premières et de la main-d'œuvre.

Foire du 1^{er} février 1916

La foire du 1^{er} février a été assez belle.

Voici les cours pratiqués :

Bœufs gras, de 50 à 55 fr. les 50 kilos ; vaches, 48 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail, de 1.000 à 1.400 fr. la paire ; vaches de 900 à 1.000 fr. la paire ; bouvillons, de 900 à 1.000 fr. la paire.

Cochons gras, 95 fr. les 100 kilos, poids vif ; porcelets, de 40 à 50 fr. pièce.

Moutons gras, 0,95 le kilo ; agneaux, 1,05 le kilo ; brebis d'élevage, de 28 à 35 fr. pièce.

Marché. — Poules grasses, 0,90 ; poulets, 1 fr. ; dindes, 0,70.

Canards, 0,70 ; lapins privés, 0,55 le 1/2 kilo.

Oufs, 1,65 la douzaine ; truffes, 2,50 le kilo.

Halle. — Blé, 28 fr. l'hectol. ; maïs, 24 fr. l'hectol. ; pommes de terre, 7,50 l'hectol.

Camburat

Hyménée. — Le 31 janvier a été célébré le mariage de Aujols Henri, permissionnaire du front, avec Mlle Bladou Philomène, domiciliée avec ses parents à Bennes de Camburat. Nos meilleurs vœux de bonheur à ces charmants époux qui vont connaître les tristesses de la séparation.

Gourdon

Notre nouvel instituteur. — Notre nouvel instituteur M. David, vient d'être l'objet d'un témoignage d'estime si flatteur que nous ne résistons pas au plaisir de publier ici, l'extrait de la délibération prise tout récemment par le Conseil municipal de Marciac, au sujet de son départ et qu'un ami vient de nous transmettre.

Conseil municipal de Marciac. Présidence de M. Bru, adjoint.

« M. le Président expose que M. David, instituteur et secrétaire de la Mairie de Marciac, à la suite de son mariage, vient d'être nommé à Gourdon et que dans ce cas il serait tout naturel de lui exprimer de la reconnaissance pour les multiples fonctions qu'il a si bien remplies. »

« Le Conseil. »

« Attendu que depuis six ans M. Da-

vid a rempli tous ses devoirs comme Secrétaire de Mairie et comme instituteur avec une assiduité qui ne s'est jamais ralentie, est d'avis qu'au moment de son départ il serait injuste de ne pas lui témoigner de la reconnaissance et des regrets. »

Ont signé tous les membres présents.

Aviation. — Notre jeune compatriote Coldefy Lucin, de la classe 1914, vient d'être définitivement breveté comme pilote-aviateur militaire.

Il est sorti de l'école de Juvisy avec le numéro 3.

Nos cordiales félicitations à ce courageux jeune homme.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Les Bons de la Défense Nationale et la Reprise de la Vie économique

« L'année qui vient de s'écouler a été marquée par la reprise d'une activité progressive dans les diverses manifestations de notre vie financière et économique. »

Heureuse constatation qui vient d'être faite par M. le Gouverneur de la Banque de France, en présidant l'Assemblée Générale des Actionnaires du 27 Janvier dernier.

Cette reprise progressive se manifeste aussi par un large courant de souscriptions aux Bons de la Défense Nationale. Ils offrent, en effet, aux capitaux temporairement disponibles un placement très intéressant. Au taux de 4 0/0 ils sont remboursables à 3 mois et au taux de 5 0/0 ils sont à 6 mois ou à un an de date.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 FÉVRIER (22 h.)

En Artois, lutte de mines assez active aux abords de la route de Lille. Le tir de notre artillerie a provoqué trois explosions dans les batteries ennemies de la région de Vimy.

Au nord-ouest de Berry-au-Bac, des troupes allemandes en mouvement ont été surprises par le feu de nos canons. En Champagne, nous avons bombardé les ouvrages de l'adversaire au nord de Souain.

En Woëvre, tir efficace sur les deux lance-mines signalés au nord-ouest de Flirey.

En Lorraine, à la cote 423 (est de Senones), nos batteries ont démolé un blockhaus ennemi. Canonade sur le reste du front.

Communiqué du 3 Févr. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Nuit calme ; aucun événement important à signaler. Hier, à la fin de l'après-midi, après un bombardement assez vif, les Allemands ont esquissé une attaque sur nos positions du bois des Buttes (au nord de l'Aisne, région de Ville-au-Bois).

Le déclanchement immédiat de nos tirs de barrage et notre feu d'infanterie ont arrêté net leur débouché.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 10

SUR LE FRONT RUSSE AU NORD :

L'ennemi tente vainement de sortir de ses tranchées

Hier, l'ennemi a ouvert dans la région d'Ikkul un violent feu d'artillerie.

A l'île de Glaudan, en aval de Dvinsk et dans la région de Schirokovo, à l'ouest de Dvinsk, nous avons repoussé par notre feu des tentatives des Allemands de sortir de leurs tranchées.

AU CENTRE ET AU SUD :

Aucun changement

Au sud du Pripet, dans la région de Galouzia, nos éclaireurs ont opéré une exploration heureuse.

Rien à signaler en Galicie et dans le nord de la Bukovine.

AU CAUCASE :

Toujours des succès Russes

Nos troupes, poursuivant les Turcs dans la région de Tertin, ont avancé vers la rivière Tchorkokh.

Dans la vallée de la Passine supérieure, nous avons eu des rencontres heureuses avec des avant-gardes turques, et leur avons fait des prisonniers.

Sur la rive méridionale du lac de Van, nous avons enlevé, après un combat, le village de Norkeff.

EN PERSE :

Les Russes progressent

Dans la région de Kormanshah, nous avons refoulé l'ennemi dans la direction de Nokhovond.

Les Turcs reconnaissent les succès Russes

Dans leurs récents communiqués officiels, les Turcs atténuent par tous les moyens les succès de nos troupes. Cependant, les Turcs, en reconnaissant par les mêmes communiqués, le fait de leur retraite vers Erzeroum, après huit jours de corps à corps de forces ennemies numériquement supérieures, et en exprimant l'assurance que les Turcs réussiraient à vaincre la supériorité numérique et probablement accidentelle des Russes, confirmation de la meilleure façon les succès que nous avons remportés.

LES BOCHES CHASSÉS DU CAMEROUN

De Londres : Au Cameroun, les troupes franco-anglaises occupent plusieurs localités nouvelles.

Le RAID des ZEPPELINS sur l'Angleterre

De Londres : Voici les derniers chiffres des pertes occasionnées par les zeppelins :

Il y a 59 tués dont 33 hommes, 20 femmes et 6 enfants ; 101 blessés dont 51 hommes, 48 femmes et 2 enfants.

En ce qui concerne les dégâts : deux églises fortement endommagées ; une salle d'assemblée de paroisse détruite ; 14 maisons démolies ; un grand nombre endommagées. Deux usines d'aucune importance militaire, une brasserie sont gravement endommagées.

Le total des bombes lancées dépasse 300, mais beaucoup tombant dans la campagne, n'occasionnent aucun dégât.

LES ZEPPELINS ET LA HOLLANDE

D'Amsterdam : Hier, des soldats hollandais tirèrent d'Hollum contre le zeppelin L-19. Ils le touchèrent.

Un autre zeppelin a survolé aujourd'hui l'île d'Ameland.

L'ATTAQUE DE SALONIQUE

n'est pas imminente

De Rome : Des informations de source italienne déclarent que l'attaque de Salonique n'est pas imminente.

Des déserteurs bulgares déclarent que les Bulgares ne sont pas en nombre suffisant pour défendre leurs positions.

Les troupes austro-allemandes seraient également insuffisantes sur le front de Macédoine.

LA TENSION GERMANO-BULGARE

D'Athènes : A la suite de la tension avec les Bulgares, les Allemands ont dû diviser Nisch en deux zones avec une administration distincte.

La Bulgarie voudrait s'arrêter

De Salonique : On mande de Sofia que M. Radoslavoff a déclaré à un journaliste espagnol que la Bulgarie ne se considérait en état de guerre effectif qu'avec la Serbie.

Elle n'est aucunement obligée de combattre les autres nations.

Si l'armée Serbe était anéantie et si les alliés ne continuaient pas à menacer la Bulgarie de Salonique, la Bulgarie démobiliserait, a-t-il ajouté.

La réponse de nos avions à Salonique

De Salonique : Comme représailles contre le raid du zeppelin à Salonique, 14 avions français ont bombardé les campements ennemis de Petritch dans la matinée de mercredi.

Les dégâts sont considérables.

L'« APPAM » EN AMÉRIQUE

De Londres : Le gouvernement américain a autorisé les passagers de l'Appam à débarquer.

On annonce d'une manière positive que le navire ne sera pas autorisé à quitter le port.

M. Morgan en Europe

De New-York : M. Morgan s'est embarqué pour l'Europe.

Le Gâteaux inquiet pour ses finances

De Lausanne : François-Joseph a eu une longue conversation avec le secrétaire d'Etat des finances allemand.

PARIS-TELEGRAMMES.

Paris, 14 h. 40

Un prince Monténégrin prisonnier

De Brindisi : Le prince Mirko du Monténégro serait prisonnier au château de Kruevatz près Podgoritza. Il est gardé par une compagnie Austro-Allemande.

En Albanie

De Brindisi : On a dit que les Autrichiens avaient franchi en force la rivière Nati. D'après les derniers renseignements, il ne s'agirait que de faibles détachements qui auraient pour but de soulever les Albanais.

Le mark baisse... en Germanie

A la bourse de Francfort, en raison de la tension germano-Américaine, FORTE BAISSA.

Obsèques nationales aux assassinés de Paris

Le Conseil des ministres a décidé de faire lundi à 10 h. des obsèques nationales aux victimes du raid des Zeppelins.

LA ROUMANIE MARCHERAIT

D'Amsterdam : Les journaux de Berlin parlent nettement d'une attaque Roumaine contre l'Allemagne au printemps prochain.

Les Boches s'installent aux Dardanelles

De Salonique : Le corps expéditionnaire allemand envoyé en Turquie et comprenant 20.000 hommes, qu'on croyait destiné à l'expédition d'Egypte, s'est établi dans les forts des Dardanelles.